

Ne mettons pas le Seigneur à l'épreuve en lui demandant avec insistance celui qui nous sauvera de cette société mauvaise et nous préparera un avenir tranquille, exempt de troubles, de viols, de vols, de mensonges, de duplicités, de guerres et de haine, de virus et autres insaisissables, de bombes, de fusées, de missiles et de vie chère. Celui qui nous sauvera est déjà parmi nous ; il nous renvoie encore et une fois de plus à nos responsabilités personnelles et surtout sociales, citoyennes, collectives.

Il faut encore que vous fatigiez mon Dieu ! Les hommes d'aujourd'hui ont « oublié » de mettre Jésus au cœur de leur vie, d'essayer au moins de lui parler cœurs à cœur, alors que le Cœur de Jésus est plein d'amour et de tendresse pour chacun. L'origine de tout le mal reste que chacun veut se prendre pour un dieu en restant maître unique de son propre avenir, alors que le Seigneur ne demande qu'à nous associer à notre chemin personnel et communautaire vers son Père et notre Père, dans l'Esprit Saint Souffle de vie. Et quel signe avons-nous d'un avenir meilleur en marche ? La Parole de Dieu que Jésus est, depuis 2000 ans, venu accomplir chez nous et nous dévoiler, sans en garder aucune ombre, aucun secret, même si nous nous n'aurons jamais fini de mieux le connaître et l'aimer ! Le signe est sous nos yeux, mais nous l'avons rendu obscur : l'Eglise, communauté divisée en catholiques, protestants, orthodoxes et autres dénominations. Le signe est dans les sacrements que trop de gens négligent et auxquels nous sommes chargés avec l'Esprit Saint de redonner toute leur place. En Jésus, selon St Jean de la Croix que nous fêtons mercredi, « Dieu nous a tout dit et nous n'avons rien à ajouter. Par conséquent n'attendons aucune nouvelle révélation ! »

St Paul insiste sur le fait que Jésus est dans notre histoire selon une ascendance très humaine, donc pécheresse. Mais Jésus est aussi chez nous selon *l'Esprit de Sainteté*. Tous les espoirs nous sont donc permis. St Paul ajoute que *pour que son nom soit reconnu, nous avons reçu par lui grâce et mission d'Apôtres, afin d'amener à l'obéissance de la foi toutes les nations païennes*. Nous avons l'habitude de réduire à St Paul seul, dans ses lettres, le titre d'apôtre, mais son texte présent met bien ce rôle au pluriel avec un **nous**, pas seulement l'équipe qui l'accompagnait dans sa mission. C'est un **nous** très large, qui ne peut alors qu'englober les chrétiens nés depuis le temps de Jésus, nous ici présents et la communauté Eglise entière, pour **toutes les nations païennes**. Le signe demandé par Achaz est devenu pour nous le signe qui germe partout en ces personnes discrètes signes de l'humilité de Dieu qui respecte infiniment la liberté de l'homme. Nous ici présents et déterminés avons reçu la grâce de connaître Dieu et de l'aimer en Jésus ; nous pouvons donc reconnaître la vie qui germe en secret dans la société par tout ce qui s'y fait de bien, de beau et de bon, et que nous ne devrions que renforcer à marche forcée ! Le signe d'Achaz devrait être la communauté chrétienne dans son ensemble, hors ses faiblesses actuellement oppressantes.

C'est l'Esprit Saint, le Souffle de Dieu, qui, discrètement, a commencé le nécessaire en vue du salut des hommes, qui nous est donc en partie confié. La discrétion de Dieu s'est manifestée en une femme peu connue de son temps, et en son mari aussi peu connu qu'elle, mais tous deux aimaient Dieu par-dessus tout, Marie *comblée de grâce* et Joseph, *un homme juste* ; ensemble ils n'ont fait qu'un, comme les y invitait le second récit de la création dans le livre de la Genèse. Comme quoi il n'est pas indispensable d'accomplir des choses spectaculaires, par exemple des miracles, pour être déclarés saints ! Nous



pouvons expliquer comment Joseph a rempli son rôle personnel : aimant Dieu, il ne s'est pas, dans un premier temps, jugé digne d'accueillir chez lui sa promise *enceinte par l'action de l'Esprit Saint*. Ne lui reprochons pas d'avoir hésité, car son humilité semblait l'empêcher d'approcher Dieu davantage en la personne de cet enfant à naître devant lui. Ensuite il a rempli son rôle de père selon la loi en donnant son nom à l'enfant. Puis Jésus, Verbe de Dieu, Parole de Dieu, ayant appris en tant qu'homme, à parler, de qui aurait-il appris sinon d'un Joseph affectueux, à nommer *Abba*, c'est-à-dire « Papa », son Père des cieux, en compagnie de la Vierge Marie

qui avait conçu l'*Emmanuel*, ce qui se traduit par : *Dieu-avec-nous*.

Aujourd'hui, dans notre monde à l'avenir incertain, selon nos petits esprits, nous avons le signe que Dieu nous aime fidèlement. Ne cherchons pas ailleurs. Nous ne pouvons plus que demander la grâce et la vertu de l'espérance, cette certitude que Dieu est bien là, que Jésus est bien l'*Emmanuel*, que l'Esprit Saint est notre Souffle de vie, à chaque instant et pour toujours.